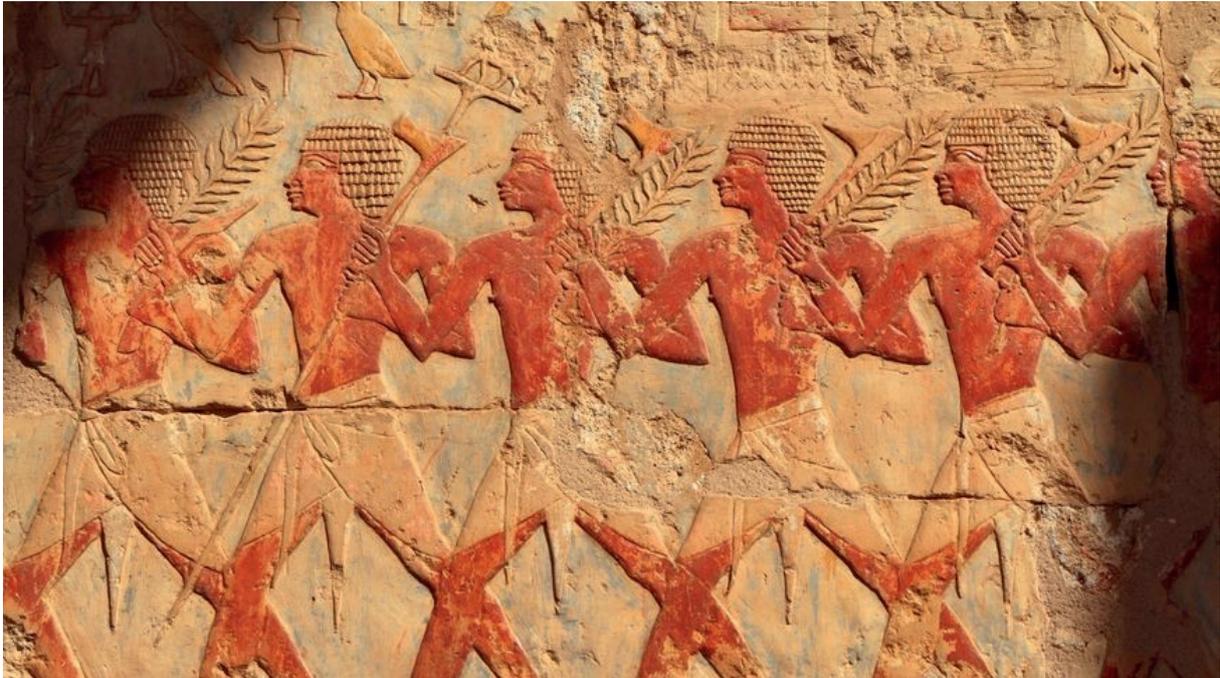


Il y a 3 000 ans, en Egypte, la première grève de l'Histoire



Bas-relief peint représentant une procession de soldats, au temple funéraire de la reine Hatchepsout.

Les traces de la plus ancienne grève connue font remonter cette modalité d'action politique à l'Antiquité. C'est en effet en Egypte, sous le règne de Ramsès III, que des artisans employés sur le chantier de la Vallée des Rois se sont mis en grève pour réclamer leur salaire.

Les premières traces écrites d'un mouvement social remontent en effet à la haute Antiquité, plus de 1000 ans avant notre ère.

C'est à l'ouest de la Vallée des Rois, connue pour abriter les tombes des pharaons, qu'ont été retrouvées les traces de la plus ancienne grève au monde. Le village antique de Dêir el-Médineh abritait la confrérie des artisans chargée de construire les tombeaux et les temples funéraires des pharaons lors de la période du Nouvel Empire, l'ère la plus prospère de l'histoire égyptienne, de -1580 à -1077.

« Le village de Dêir el-Médineh n'est pas sur la rive de la grande capitale qu'était Thèbes, mais sur la rive occidentale, qui est considérée comme la rive des nécropoles », raconte l'égyptologue-archéologue Guillemette Andreu-Lanoë, directrice honoraire du département égyptien des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, dans une émission du cours de l'Histoire. « Situé dans un vallon un peu à l'écart du fleuve, il s'agissait d'un campement très organisé : tout avait dû être livré depuis le Nil pour le construire ».

Des artisans pour les tombeaux royaux

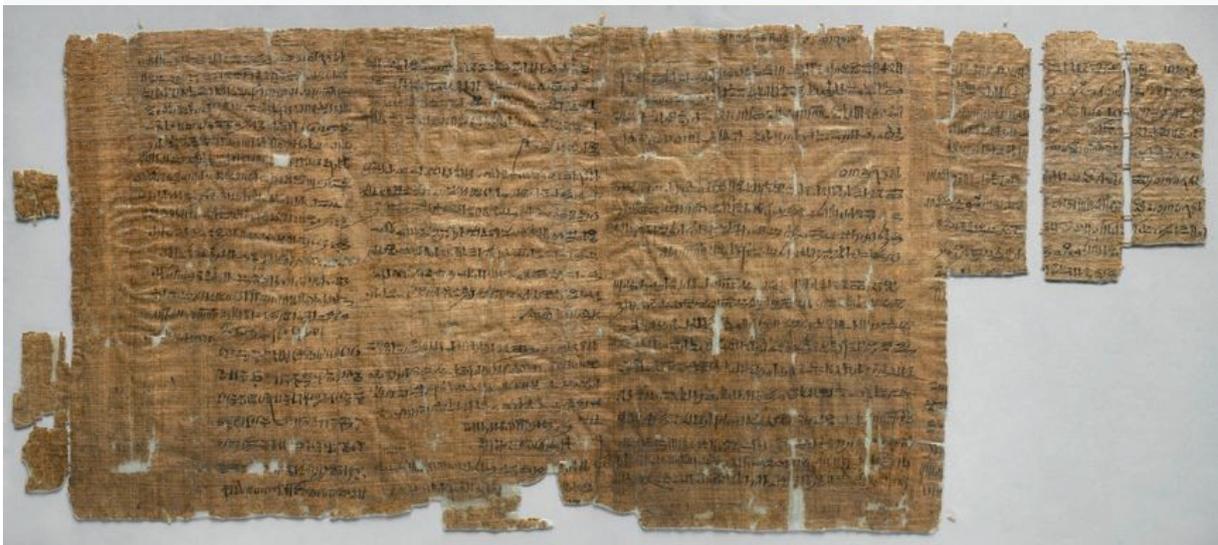
Étudié par les archéologues depuis les années 1850, ce village était, dans l'Antiquité, nommé Set Ma'at, "la place de vérité", ou plus simplement Pa-demi, "le village". Entouré d'un mur d'enceinte, il comptait une soixantaine de maisons dans lesquelles résidaient jusqu'à 120 artisans. On est au cœur d'une société très organisée. Ces ouvriers avaient la

charge de construire les sépultures royales. C'était donc une corporation extrêmement privilégiée.

Ces équipes d'artisans, auxquelles on doit les tombes des Amenhotep, des Thoutmôsis, des Ramsès et de Toutânkhamon, sont composées de maçons, de sculpteurs, de tailleurs de pierre ou encore de peintres. Rigoureusement organisées, elles dépendent du vizir de Haute-Egypte, ce qui témoigne de leur statut social. « Ces corporations d'ouvriers, ont parfois leurs propres cultes, avec des saints patrons qui les protègent. À Deir el-Médina par exemple, c'est le culte d'Amenohtep Ier et de sa mère ».

Loin de l'image d'Épinal qui veut que les constructeurs des pyramides aient été des esclaves constamment fouettés, les ouvriers de ce type de chantier étaient au contraire des salariés de l'Etat. Ils sont payés en nature : ils sont nourris et on suppose que leur famille l'est aussi. Il est possible également que les distributions de textiles, que l'on voit régulièrement apparaître dans la documentation de l'ancien Empire, aient pu constituer une rémunération supplémentaire, les tissus pouvant être troqués contre autre chose. Ces artisans sont en tout cas rémunérés pour leur travail. On sait aussi qu'ils bénéficient d'une alimentation diversifiée, au-delà de ce que l'on pourrait attendre pour des milieux populaires [...] : leur régime quotidien se compose de viande, de volailles, de poisson, de produits laitiers et même de produits plus rares comme le miel ou les dattes. »

Le papyrus de grève



Ce papyrus est le premier document sur une grève dans l'Histoire. Rédigé par le scribe Amennakht en -1166, il raconte les manifestations de Deir el-Medina. - Musée de Turin

Malgré cette qualité de vie, c'est pourtant bel et bien à Déir el-Medineh qu'a pris place la plus ancienne grève documentée. Elle a lieu en l'an 29 du règne de Ramsès III, c'est-à-dire vers 1166 avant J.-C. Mais pourquoi les artisans de Set Ma'at se sont-ils mis à se plaindre de leurs conditions de travail ?

Le règne de Ramsès II (-1304, -1213), le pharaon bâtisseur, a été riche de conquêtes et a rendu l'Égypte prospère. Son successeur Ramsès III (-1217, -1153) va peiner à maintenir

l'opulence qui a caractérisé le règne de son prédécesseur : il doit affronter les peuples de la mer, une coalition de barbares, venus du Nord, et les tribus des déserts de Libye.

Ces conflits armés, couplés à une corruption grandissante, à des problèmes agricoles, ainsi qu'à la volonté du pharaon d'égaliser les prouesses architecturales de Ramsès II, pèsent lourd sur le budget de l'État. Si bien qu'en -1166, les artisans de Dêir el-Medineh se voient soudain privés de salaire.

Les caisses de l'État commencent à être vides. Il devient alors compliqué de continuer à approvisionner les équipes. D'autant plus que Ramsès III a la folie des grandeurs : il veut une tombe très, très, très grande. L'équipe est donc augmentée pour atteindre un effectif de 120 hommes... que l'État n'est plus en capacité de payer.

Les ravitaillements qui constituent les salaires, n'étant plus distribués par les fonctionnaires royaux, les artisans du village décident en représailles de ne plus travailler. Dans un papyrus surnommé *le papyrus de grève*, conservé au musée de Turin, en Italie, le scribe Amenakht relate les faits : « 29, deuxième mois de l'hiver, jour 10. Ce jour-là, l'équipe est passée devant les cinq postes de garde du tombeau en disant : « Nous avons faim, car 18 jours se sont déjà écoulés en ce mois » et ils s'assirent à l'arrière du temple de Menkheperê (Thoutmosis III). »

Les ouvriers sont allés derrière le temple de Thoutmosis III qui se trouvait en contrebas du site. Et ils ont attendu sans bouger jusqu'à ce qu'on leur rende justice”

Habituellement, le scribe a pour fonction d'enregistrer tout ce qui se passe, l'avancée du travail, la progression, et les difficultés rencontrées sur le chantier. Il va devenir le témoin privilégié du premier mouvement de grève connu de l'histoire. On sent bien qu'il y a un scribe qui observe la situation pour faire un rapport à ses supérieurs et leur donner une vision relativement détaillée de ce qui se passe.

Lorsque les autorités tentent de convaincre les artisans de reprendre le travail, le scribe Amenakht relate encore une fois leur réponse : « Si nous en sommes arrivés à ce point, c'est à cause de la faim et de la soif ; il n'y a plus de vêtements, ni d'onguents, ni de poissons, ni de légumes ; écrivez au pharaon, notre bon seigneur, à ce propos, et écrivez au vizir, notre supérieur, pour que les provisions nous soient données. »

La grève va s'étendre sur plusieurs jours. Ce qui est intéressant avec ce papyrus de la grève, c'est que l'on sait que le premier mouvement de ces ouvriers a été d'aller manifester devant les temples de la région. Ce n'est pas un hasard puisque ces grands temples étaient de véritables relais économiques de l'administration royale. Ils assuraient une partie de leur rémunération en nature. Dans le village de Dêir el-Médineh, on a retrouvé des étiquettes avec des inscriptions en hiéroglyphes, en cursif, sur des jarres qui permettaient de transporter la viande, la bière, le vin. Beaucoup de ces récipients proviennent du grand temple de Ramsès II, dans la nécropole. Le réflexe des ouvriers a donc été d'aller à l'endroit où on pouvait leur débloquer, finalement, une aide alimentaire d'urgence”.

L'état du papyrus ne permet pas de savoir avec précision la façon dont se sont terminés les événements. Des rations sont finalement procurées aux ouvriers, mais il ne s'agit que de mesures temporaires, si bien que l'apaisement est de courte durée. La grève s'étalera,

semble-t-il, sur plusieurs semaines avant que les artisans n'obtiennent gain de cause. Preuve que, il y a 3 000 ans déjà, il convenait de faire durer la grève pour obtenir des résultats.

L'histoire du savon

Sous l'Antiquité

Selon les historiens, le savon est apparu il y a plus de 4500 ans. Il n'était bien sûr pas composé avec les mêmes produits qu'aujourd'hui.

En effet, les Sumériens, un peuple de Mésopotamie, le fabriquaient sous forme de pâte à base de graisse animale et de carbonate de potassium, tout comme les Égyptiens, qui y font allusion dans certains papyrus.

En revanche, il ne servait pas à la toilette quotidienne mais pour se blanchir les cheveux, ou contre les maladies de peaux.

Au temps de l'Égypte ancienne, on se frottait le corps avec du bicarbonate de soude à l'état naturel, appelé "natron", mélangé une pâte de cendres et d'argile.

En 2000 avant Jésus-Christ, les Sumériens fabriquaient déjà une pâte faite d'huile, d'argile et de cendres qui ressemblait à un savon mou.

Mais ce n'est qu'à partir du II^{ème} siècle après J.C. que les Romains l'utiliseront pour se laver. Les Arabes, quant à eux, le développeront en y ajoutant des cendres de plantes maritimes contenant de la soude. Au IV^{ème} siècle, on retrouve une pâte de cendres et de graisse animale sous le nom de "sapo" d'origine gallo-romaine.

Au Moyen-Âge

Au VII^{ème} siècle, les recettes de fabrications se sont diversifiées et d'autres applications apparaissent, telle que la lessive à base de chaux cuite. C'est à cette même période que la fabrication s'exporte dans la région méditerranéenne, et surtout en France, dans la cité phocéenne de Marseille qui va devenir le principal port de transit du savon.

Au XII^{ème} siècle, les Égyptiens, les Tunisiens et les Perses faisaient commerce du savon qui restait un produit fort coûteux et confidentiel, l'hygiène n'étant pas la préoccupation première au Moyen-Âge.

On apprend que la graisse animale employée était le suif de chèvre et que les cendres étaient issues du hêtre et du varech.

Ce n'est qu'au XIII^{ème} siècle que le savon subit une révolution, la graisse animale est remplacée par l'huile d'olive, ce qui rend le savon plus ferme. C'est le savon de Marseille. Le premier savonnier marseillais officiel apparaît en 1371 et s'appelle Crescas Davin.

A La Renaissance

A la Renaissance et durant trois à quatre siècles, le savon cède peu à peu la place au parfum qui était censé protéger des maladies contagieuses comme la peste.

L'eau du bain devait être transportée avec des seaux, puis chauffée, ce qui pouvait être parfois compliqué. C'est pourquoi l'on se contentait d'un ou deux bains par an.

Le savon, alors, est généralement la résultante d'un alcali (sel extrait de cendres), mélangé à un corps gras.

Au XV^{ème} siècle, les premières savonneries industrielles marseillaises exportent leur production, imitant le savon d'Alicante, puis embauchent du personnel qualifié dans toute la Méditerranée ; ce qui leur permettra de perfectionner leurs techniques et d'exporter davantage.

Au XVII^e siècle, la consommation de savon est en augmentation car son usage tend à se généraliser, pour le lavage du linge notamment. Fin XVII^e siècle, Marseille exporte à travers le monde.

Le premier édit réglementant la profession date de 1688 et interdit, entre autres, d'utiliser un autre corps gras que l'huile d'olive.

Au XVIII^e siècle, on trouve deux sortes de savons pour des usages différents :

Le savon blanc pour les soyeux, bonnetiers, filateurs, teinturiers, blanchisseurs et parfumeurs et le savon marbré pour le dégraissage des laines, les ménages et les colonies. La fabrication est alors la principale ressource de Marseille.

En 1783, un chimiste suédois du nom de Carl Scheele, obtient une substance à qui l'on donne, aujourd'hui, le nom de glycérine.

Le 1^{er} et second Empire, jusqu'au XX^e siècle

En 1801, l'importation de matières premières pour le savon est bloquée par les Anglais.

L'embargo fait augmenter le prix de l'huile d'olive et oblige les fabricants à utiliser l'huile de noix, de colza ou de lin.

En 1810, chaque savonnier devait appliquer sa marque et garantir la qualité de son savon et une commission de contrôle veillait au bon respect de la confrérie.

Les savonniers décident de se passer des négociants et l'on incorpore désormais 10 à 20% d'huile de palme et de coco dans la masse d'huile utilisée.

C'est un autre chimiste d'origine française, Michel Chevreul, qui publie une théorie exacte de la saponification, et avec Gay-Lussac, fait breveter un procédé d'extraction des acides gras du suif donnant naissance à une nouvelle matière première, l'oléine. J.D. Rougier, lui, invente un procédé qui blanchit l'huile de palme et permet d'obtenir un savon blanc.

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les usines ferment les unes après les autres car peu mécanisées.

Les habitudes des consommateurs évoluent, la population consomme progressivement d'autres huiles que l'huile d'olive.

On voit alors apparaître de nouvelles recettes de savon à l'huile de lin, de sésame, ou d'arachide, ce qui permet d'élargir la gamme proposée.

Des notions d'hygiène élémentaire se répandent peu à peu en Europe et vers 1880 la tendance s'inverse avec des manufactures capables de produire 12500 tonnes de savon par an.

Au XX^e siècle, l'usage du savon est passé dans les mœurs bien que certaines études sur l'hygiène laissent à penser le contraire.

Les savonneries fusionnent avec les huileries pour créer de nouveaux débouchés.

Entre 1920 et 1930 la concurrence s'intensifie avec la survenue des détergents synthétiques aussi appelés agents tensioactifs.

De nos jours

Aujourd'hui, on retrouve ces agents dans les shampooings, les gels douches et les "savons sans savon".

Ces derniers se sont installés sur la croyance de l'effet déshydratant du savon alors qu'au contraire, les savons à la glycérine respectent parfaitement l'épiderme.

A la fin du XX^e siècle, et malgré l'usage intensif des poudres à laver, des gels de bain moussants et autres savons liquides, on sent renaître l'intérêt du public pour la bonne vieille savonnette :